

**M. Nielsen:** Ils n'ont pas à s'en faire ceux-là. Ils sont en sécurité. Seulement un tiers d'entre eux ne sont pas employés par le gouvernement. Les autres ont tous leurs sinécures. Il y a les membres du cabinet, les secrétaires parlementaires et tout le reste.

A l'occasion de l'émission «*Encounter*» de Radio-Canada, le premier ministre a déclaré il y a quelques semaines:

Nous croyons que les mesures budgétaires du gouvernement ont placé l'économie sur la voie de la croissance. Le produit national brut augmente...

**Une voix:** C'est vrai.

**M. Nielsen:**

... la consommation augmente; ...

**Une voix:** C'est vrai.

**M. Nielsen:**

... on a entrepris plus de construction de logements que jamais auparavant; ...

**Une voix:** C'est vrai.

**M. Nielsen:**

... les stocks baissent; les exportations augmentent.

**M. Stanfield:** Le gouvernement peut se permettre de dépenser un milliard de plus.

**M. Nielsen:** Le premier ministre dit que le gouvernement a beaucoup fait pour la population. Qu'il aille donc dire cela aux 7.1 p. 100 des travailleurs qui sont en chômage. Il reconnaît qu'il est fort regrettable qu'il y ait des gens en chômage, et il dit que le taux du chômage est plus élevé qu'on ne le souhaiterait. Cela remonte à un mois.

**Une voix:** C'était à l'émission «*laugh-in*».

**M. Nielsen:** Et qu'a-t-il dit à propos de l'hiver qui approche? D'avance, il le voyait tout en rose et il a déclaré:

... au point de vue économique, ce sera un meilleur hiver... Ainsi les choses iront mieux en ce qui concerne la croissance économique. Ce sera un meilleur hiver quant au nombre des chômeurs, et aussi en ce qui concerne les chiffres relatifs, les chiffres désaisonnalisés et les chiffres absolus.

Il serait temps que nous cessions de jouer avec les chiffres désaisonnalisés, relatifs et absolus et que nous procurions du travail à un certain nombre de ces chômeurs.

Ceci me fait penser à autre chose. Au temps où le ministre du Travail était assis de l'autre côté parmi les députés de l'arrière-ban, il s'efforçait toujours de poser comme le champion des travailleurs. C'était son leitmotiv chaque fois qu'il rédigeait les interventions du ministre du Travail de l'époque dans les conflits sociaux. Je me rappelle Radio-Canada et la Transcanadienne. Il faisait toujours grand étalage de sa boîte à casse-croûte, celui de l'ouvrier moyen. Il est maintenant ministre du Travail. Il a des responsabilités envers cet ouvrier aujourd'hui sans travail.

• (10.00 p.m.)

**L'hon. M. Stanfield:** Il l'a perdue, sa boîte.

**M. Nielsen:** Peut-être bien. Mais l'image n'est pas honnête. Quand on discute d'une question aussi grave que celle-ci, il ne suffit pas pour les ministres et les députés d'en face de se lever et de débiter une kyrielle de statistiques et de broser de jolis tableaux. Il est temps qu'ils nous parlent de faits. Ils devraient nous dire ce qu'ils vont

[M. Nielsen.]

faire, en termes précis, pour faire face à la crise actuelle du chômage.

Quand le premier ministre (M. Trudeau) a été interrogé à la même émission par le journaliste de réputation nationale, M. Lynch, il a dit au sujet du chômage:

... la situation s'améliorera.

M. LYNCH: Elle s'améliorera.

M. TRUDEAU: Oh oui. Vous savez, à moins d'un désastre en provenance de notre voisin du Sud.

C'est le prétexte que le gouvernement tente d'invoquer pour masquer son incompetence. Il tente d'imputer aux actes posés par le président des États-Unis le marasme économique qui sévit au Canada à l'heure actuelle. Il sait très bien que ce marasme est son œuvre propre et il ignore comment s'en sortir.

**Des voix:** Bravo!

**L'hon. M. Dinsdale:** Eric Kierans l'a déjà dit.

**M. Nielsen:** Les hommes intelligents qui ont quitté le gouvernement sont ceux qui l'ont déjà dit.

**M. Francis:** Oh, oh!

**M. Nielsen:** Nous entendons le député d'Ottawa...

**Une voix:** Le député de nulle part.

**M. Nielsen:** Comme le dirait le premier ministre, qui diable est-il? Que le député se lève pour apporter quelque chose à ce débat et qu'il oublie un peu le chiffre de 7.1 p. 100. Que chacun de nos vis-à-vis en fasse autant. Au lieu d'applaudir des ministres qui ne disent et ne font rien, il faudrait bigrement qu'ils se lèvent et qu'ils parlent au nom de leurs commettants, en disant les choses telles qu'elles sont.

**Des voix:** Bravo!

**M. Nielsen:** Je cite ce passage de la même émission:

M. LYNCH: Eh bien! nos voisins du Sud ont causé chez nous un beau désastre.

M. TRUDEAU: Oui, et nous avons pris les mesures qui, à mon avis, neutraliseront ce désastre.

Les chiffres publiés aujourd'hui ne confirment pas cette déclaration. Le premier ministre a encore dit à la même occasion:

Je ne sais pas si le résultat final au cours de l'hiver et du printemps sera de plus ou moins 5 ou 4 p. 100. Tout ce que je sais, c'est que l'économie s'est engagée dans la bonne voie et que les chiffres absolus et désaisonnalisés sont en train de diminuer, comme je l'ai avoué à la Chambre il y a quelques jours, sauf en ce qui concerne les moins de 20 ans.

C'est ce qu'il a dit il y a à peine trois semaines. Comme il avait tort et comme il a encore tort! Le chef de l'opposition (M. Stanfield) a parlé d'incompétence. A l'œuvre on connaît l'artisan. Ce que j'aime vraiment de la transcription...

**M. Francis:** Dites-nous ce que vous pensez des mesures de ce soir.

**M. Nielsen:** Elles arrivent trop tard et sont largement insuffisantes. Elles reprennent les programmes que le gouvernement Diefenbaker avait présentés au début des années 60.